

— Plages terminales (CF) incantation

Nicolas Moulin

(1970 —)

Nicolas Moulin réalise des installations, de la vidéo, des photos et du son. Son travail s'attache à fabriquer des « fictions » sans narration inspirées de la littérature et du cinéma d'anticipation. Nicolas Moulin, s'intéresse aux mythologies urbaines, architecturales et technologiques qui gouvernent nos sociétés. Se référant souvent au cinéma et à des mouvances du 20^e siècle – constructivistes russes, minimalistes, ultra- modernistes des années 1960 – ses œuvres baignent dans un univers de science-fiction inspiré des romans de Philippe K. Dick. Nicolas Moulin est lauréat du Prix Arcimbaldo en 2006. Il est nommé en 2009 pour la 9^e édition du Prix Marcel Duchamp.

Alors, je marche dans ce couloir, tandis que le soleil dessine des triangles sur le sol. Mes pas crissent sur le verre cassé, et s'ouvre une porte au fond de mon hypothalamus, une fenêtre sur un absolu spatial et temporel. Je vois à travers. Les coins du plafond abritent des fantômes instruits, ce qu'ils me font entrevoir provoque en moi un choc esthétique aussi puissant que lorsqu'on met ses doigts dans une prise. Une transe. Puisque je ne suis pas architecte, peu m'importe que cet édifice que je parcours réponde ou ait répondu un jour à la fonction qu'on lui avait attribuée. Mon être éprouve simplement sa condition humaine à déambuler dans du « construit » dont la géométrie le distingue des falaises, des canyons ou des grottes. Ce qui importe, au fond, c'est le paysage et la présence en son sein de constructions avec lesquelles un rapport animiste peut se tisser. Monuments absolus. Trônes d'une civilisation condamnée à plus ou moins court terme. Orgueil désuet des échelles mégalomanes. Futures « belles ruines ». Je suis l'éternel amoureux des terrains vagues, de l'entropie et des architectures qui lui font allégeance. Tout comme les épaves sont les meilleures amies des poissons, dans nos temps écocidaire, les ruines sont un gage de salut. Je rêve d'un cabinet d'architectes se consacrant à la construction de ruines. Brutalistes radicaux dessinateurs de structures destinées à être emberlificotées de ronces, d'insectes, de mauvaises herbes, et de gens à cette image. Concepteurs de villes inachevées prévues pour pourrir dans l'humidité ou pour cuire sous les ultraviolets d'un soleil implacable, où gouverneraient les serpents et les scorpions. Ingénieurs de structures obliques à la Claude Parent, perdues dans le brouillard ou les pieds dans une mer agitée, faisant cauchemarder nos politiques et les amenant à comprendre qu'ils seront bientôt embarqués en direction de l'île des Morts. Des hôtels Ryugyong squelettiques, alignés en série le long d'un littoral abandonné, des « plans Voisin » sur Paris qui tourneraient mal. En attendant, le paradis retrouvé de Prypiat, non loin de Tchernobyl, nous annonce le futur. Là où l'homme désormais absent a laissé le silence aux espèces sauvages qui sont revenues peupler la zone. C'est bientôt la fin des villes. Les palais vont s'écrouler, et ceux qui survivront danseront sur leurs ruines.

NICOLAS MOULIN